

Le Cerf

Réécriture de *La Louve* de Clémentine Beauvais et Antoine Déprez
Par les élèves de la 6eA du collège d'Apogoti. 2019

Un soir d'été, alors que la première chaleur venait de tomber sur la tribu, mon amie Heidy avait mal à la tête et se sentait fiévreuse.

Le lendemain matin, sur le chemin pour aller à la cérémonie coutumière, elle n'était pas assise sur le caillou devant sa case à m'attendre, comme elle le fait d'habitude. J'ai frappé au chambranle de sa case, et sa mère est arrivée et m'a dit :

- Ah, c'est toi Lou ! Va vite à la cérémonie coutumière, ou tu seras en retard ! Heidy est très malade ; elle va rester à la case aujourd'hui. Et fais attention à toi !

« Fais attention à toi » : facile à dire ! Avec cette chaleur, les moustiques de la dengue étaient partout. Il faisait tellement chaud qu'on aurait dit l'enfer. Il faisait une chaleur de cerf.

Et bien sûr, les dames du foyer ne m'avaient donné ni chapeau ni lotion anti-moustique.

Et justement, alors que je me dirigeais vers la cérémonie coutumière en chassant de la main les moustiques, j'ai aperçu derrière les cases un grand cerf qui regardait la tribu. Je me suis arrêtée un instant pour observer le cerf et il m'a semblé voir, juste une seconde, ses grands yeux briller et son ombre sur le sable enfler, comme si, en me voyant, ses poils s'étaient hérissés sur son dos.

Mais c'était sans doute une illusion.

La tribu était très calme, endormie par le soleil et la chaleur, mais en arrivant devant la case du grand chef, j'ai entendu des rires et des cris. C'étaient Coco et Loan qui se lançaient des cailloux en attendant le début de la cérémonie coutumière.

- Hé ho, Lou !

Bêtement je me suis tournée vers eux. Plaf ! Un caillou dans la tête ! Comme si avoir chaud ne suffisait pas ! Je me suis vite penchée pour en esquiver un autre et j'en ai profité pour ramasser deux beaux cailloux que j'ai envoyés dans le ventre de mes amis.

Alors qu'on rigolait, Monsieur Willmann, le chef de la tribu, nous a interrompus de sa grande voix :

- Taisez-vous les enfants ! Arrêtez vos idioties !

J'ai voulu rétorquer qu'on avait quand même le droit de jouer mais le regard grave et inquiet de monsieur Willmann m'a fait hésiter.

C'est alors que j'ai remarqué devant la grande case un petit attroupement de villageois.

- Qu'est qui se passe ? ai-je demandé.

Personne n'a répondu. Coco, Loan et moi, on s'est lentement approchés, le visage rouge d'avoir joué sous cette chaleur de cerf.

Et c'est alors qu'on l'a vue.

Une flèche faitière massive luisait de mille petits arcs-en-ciel sous le soleil aveuglant ; une flèche faitière dressée fièrement sur le toit de la grande case.

Tout le monde l'observait sans rien dire. Près d'elle, le père de Heidy, catastrophé, tenait entre ses mains une feuille de papier fine et nervurée comme une feuille d'arbre.

- Qu'est-ce que c'est ? lui ai-je demandé.

Muet, il m'a tendu la feuille, et j'ai lu à voix haute les mots rédigés dans une étrange encre marron.

« Villageois,

L'été est brûlant. Comme d'habitude, vous avez chassé tous les cochons, les roussettes, les vaches et les oiseaux, laissant ma harde mourir de faim.

Mais cette année, vous êtes allés trop loin. Vous avez capturé mon fils unique. J'exige que vous me le rendiez.

Cette flèche faitière est un sortilège.

J'y ai enfermé l'âme de l'une vos filles : à mesure que la flèche faitière brûlera, la maladie de Heidy s'aggravera.

Ramenez-moi mon fils avant que le dernier morceau de bois disparaisse. Sinon, Heidy mourra.

Hâtez-vous ! Les arbres nous murmurent que ce bois aura brûlé dans trois jours.

Le Cerf »

- Le cerf ? s'est exclamé Coco. C'est qui, ça, le cerf ?

Aglaé, la plus vieille dame de la tribu, a répondu d'une voix chevrotante :

- C'est un sorcier-cerf qui vit dans la forêt, de l'autre côté de la tribu. Il a plus de quatre cents ans. Il veille sur la tribu depuis toujours. Mais il peut aussi la détruire.

J'ai repensé au cerf marron et j'ai eu des frissons jusqu'à la racine des cheveux.

- Qui a enlevé son fils ? ai-je demandé ?

Le père de Heidy, qui est si grand, si fort et si barbu qu'on n'imaginerait jamais le voir pleurer, a fondu en larmes :

- C'est moi ! Lors de la chasse, l'autre nuit, j'ai tué un faon marron, je ne pouvais pas savoir que c'était l'enfant d'un sorcier !
- Eh bien, il faut le lui rendre ! ai-je dit. Sinon Heidy mourra !
- C'est malheureusement trop tard ! a gémi le père de Heidy, la tête entre les mains. Trop tard. J'ai tué le faon. Je voulais en faire une couverture pour la saison fraîche pour Heidy.

Un silence de pierre s'est abattu sur la tribu et le père de Heidy s'est effondré au pied de la case et de sa flèche faitière sortilège.

De la pointe de la flèche a jailli une toute petite étincelle.

Evidemment, la cérémonie coutumière n'a pas eu lieu.

Tous les adultes de la tribu se sont réunis en conseil exceptionnel.

Coco, Loan et moi, on s'est installés derrière la porte de la case du grand chef, et on a écouté leurs débats pendant une heure :

- On va faire une battue dans la forêt avec nos fusils et nos couteaux, puis on tuera tous les cerfs qu'on rencontrera ! s'est exclamé un chasseur.
- On ne tue pas un sorcier-cerf avec de simples armes humaines, a répondu la voix fanée d'Aglaé.
- Il ne nous reste plus qu'à prier, a tristement conclu la directrice de mon foyer.
- C'est ça ! s'est écrié le père de Heidy. Et pendant ce temps ma fille se meurt !

Loan a poussé un soupir :

- Ça ne mène à rien. Quelle bande d'incapables ! Ils n'arriveront jamais à se décider.
- Allons rendre visite à Heidy, ai-je suggéré. Il faut lui donner espoir. Rien n'est jamais perdu.

Les garçons avaient l'air d'en douter, mais on s'est mis en chemin tous les trois, et on est vite arrivés à la case de Heidy.

Tout était fermé. La mère de Heidy, pâle et inquiète, nous a fait entrer sans un mot.

Heidy était dans sa chambre, en sueur, essayant de ne pas bouger pour éviter de ressentir les douleurs. Elle regardait dans le vide, les paupières lourdes.

On s'est assis à son chevet.

- Vous l'avez vue ? a demandé Heidy. La flèche faitière ?
- Oui, ai-je répondu, la gorge nouée.
- Elle est belle ?
- Belle mais effrayante aussi, nous observant avec un regard ardent.
- Mais il ne reste que trois jours avant qu'elle ne brûle complètement... Et moi aussi...
- Ne dis pas ça. C'est n'importe quoi ! s'est exclamé Loan.

Heidy s'est redressée dans un cri. Puis elle a dit :

- Pas la peine de me mentir : je le sens bien. Dans mes bras, dans mes jambes, dans ma tête. Ce n'est pas une maladie normale, c'est une maladie de sorcier. Je ne m'en remettrai pas.

Elle a désigné quelque chose du doigt :

- Tout ça pour ça ! C'est vraiment bête.

On a suivi son regard. Suspendue au porte-manteau derrière la porte scintillait la peau du faon mort.

Sa fourrure était d'un marron incroyablement intense et lumineux, et chaque poil semblait frémir, comme si l'animal était encore vivant.

Quand on s'est retournés, Heidy s'était endormie.

Loan avait les larmes aux yeux.

Je me suis levée et je lui ai tapé l'épaule :

- Ah non ! Ca suffit les garçons ! On ne va pas rester là à se morfondre. Il faut faire quelque chose.
- Mais quoi ? a demandé Coco d'une voix étouffée.
- Il faut tromper le sorcier-cerf. Il faut lui faire croire qu'on va lui rendre son fils, et le forcer à lever son sortilège.
- Et comment on va faire ça ? a reniflé Loan.

- Ecoutez-moi bien. J'ai un plan.

La mère de Heidy n'a pas remarqué mon sac à dos bizarrement gonflé quand on est sortis de la maison. On est allés se cacher dans le champ de bananiers de la tribu, et j'ai retiré mon tee-shirt usé.

Les moustiques en ont profité pour me piquer. J'ai jeté sur mes épaules la peau du faon marron.

- Alors, qu'est-ce que ça donne ?
- Mets-toi à quatre pattes, a dit Loan.

Le sol était bouillant et j'avais chaud avec la peau du faon, mais elle me protégeait de la brûlure du soleil. J'ai entendu Coco siffler d'admiration :

- Incroyable ! Elle fait tout juste ta taille. Vu d'ici, on ne dirait pas du tout que c'est toi.

C'était plutôt agréable. Ma peau n'était plus attaquée par le soleil ou les moustiques et, près du sol, je sentais l'odeur de la terre et des racines, je voyais la vie de la terre et de ses habitants.

- Très bien, ai-je dit. Ce soir, à la tombée de la nuit, on ira dans la forêt trouver le cerf. Loan, tu feras semblant de me tenir en laisse. Coco, tu négocieras avec le sorcier. Après m'avoir vue, il faut qu'il lève le sortilège et qu'il jure de ne pas le relancer. Et surtout, il doit aussi promette qu'il ne s'attaquera plus jamais à un enfant de la tribu. Comme ça, quand il s'apercevra qu'on l'a trompé, il ne pourra plus rien contre nous.

Comme prévu, les adultes de la tribu n'avaient pas réussi à prendre de décision.

Certains voulaient brûler la forêt ; d'autres, invoquer les esprits de nos ancêtres ; d'autres encore résignés, disaient que la mort de Heidy était inévitable.

Le soir, à la tombée de la nuit, je me suis échappée du foyer par une fenêtre mal fermée et j'ai rejoint Coco et Loan devant la case du grand chef.

Le haut de la flèche faitière était en feu, lançant de belles flammes rouges dans la nuit étoilée.

- Allez, on y va.

J'ai endossé la peau du faon, Loan m'a passé une corde autour du cou et on a pris le chemin de terre qui mène à la forêt.

Je sautillais vivement dans l'herbe recouverte de lumière par la pleine lune mais je n'étais pas fatiguée. J'avais juste peur, j'entendais de très loin le cri d'un cagou.

- Comment va-t-on le trouver ? a chuchoté Loan.
- C'est lui qui nous trouvera.
- Tu ne peux pas en être sûre...
- Je le sais, c'est tout.

On s'est enfoncés plus profondément dans la forêt. On entendait le bruit des ailes des oiseaux, les cris des cagous, les grognements des cochons sauvages. Il faisait sombre, mais je voyais plutôt bien dans le noir.

Et, soudain, il est apparu devant nous, avec ses grands bois, comme jailli de la forêt : le sorcier-cerf, majestueux au milieu des arbres.

J'ai senti les garçons trembler comme des feuilles mortes de banian.

Coco, toujours sous le choc, a dit :

- M... Monsieur le... le cerf voilà votre f... faon...

Le cerf m'a regardée avec des yeux remplis de larmes. Et puis, il a secoué ses grands bois, et sa voix, sombre et grave s'est élevée dans la nuit :

- Ce n'est pas mon enfant, partez !

Il nous a poussés avec ses bois. On est partis sans dire un mot, mais, au fond de nous, on était si déçus...

Coco et Loan étaient terrorisés. Moi, je n'avais pas peur. J'étais même un peu triste de quitter la forêt.

- Il sait, a balbutié Loan. Il sait que son fils est mort ! Heidy va mourir !
- Ne t'en fais pas, ai-je dit. On y retournera demain soir. Je n'étais pas assez entraînée, je ferais mieux la prochaine fois. Je vais m'entraîner à marcher comme un cerf et à bramer comme un cerf. Il nous croira, cette fois.

On est partis se coucher, après être allés voir la flèche faitière. Les flammes étaient de plus en plus impressionnantes.

Le lendemain, je me suis entraînée à courir comme un cerf, à sautiller et j'ai travaillé mon regard.

J'étais contente du résultat.

Ensuite j'ai essayé la peau et je l'ai portée toute la journée pour m'y habituer. J'avais vraiment l'impression d'être un cerf.

Le soir, j'ai retrouvé Coco et Loan devant la case du grand chef. La flèche faitière était amaigrie de moitié, des cendres ardentes dansant sur la terre rouge. J'entendais le cœur de mes amis battre à cent à l'heure, se disant que Heidy n'allait pas s'en sortir.

- J'ai vu Heidy aujourd'hui, elle est vraiment très affaiblie par la maladie, a dit Loan. Lou, j'espère que tu pourras la sauver.
- Oui, ne t'inquiète pas, ai-je répondu. Allez ! Courage !

On a de nouveau pris le chemin de terre et on s'est enfoncés dans la forêt pour une nouvelle rencontre avec le cerf.

J'étais plus à l'aise que le soir précédent et je voyais bien malgré le ciel sombre et nuageux.

J'entendais toutes sortes de bruits et de chants, jusqu'au craquement de l'écorce des arbres. Puis, des odeurs nouvelles, celles des branches mouillées et celle d'un petit animal. Peut-être un pigeon vert ?

- Le voilà, ai-je dit

Il était là, devant nous. Instinctivement, j'ai voulu avancer mais Loan m'a retenue.

- Ca y est, on a votre faon, a murmuré Coco. Promettez que vous libérerez Heidy et que, plus jamais, vous n'attaquerez les enfants de la ...

Mais le cerf avait l'air en colère :

- Ce n'est toujours pas mon fils, allez-vous-en !

- Heidy va mourir, on a encore échoué, répétait Loan.

C'était le lendemain après-midi. On était assis sur un banc, désespérés de l'état de Heidy qui s'aggravait d'heure en heure.

Je me suis levée d'un bond et j'ai crié :

- Heidy ne va pas mourir, je vais encore m'entraîner ! Et ne me dites pas que c'est trop tard, on a encore le temps !

Et, tout l'après-midi, je me suis entraînée.

A courir, à sautiller, à bramer comme un cerf. A regarder comme un cerf.

Le soir, Coco et Loan m'ont retrouvée devant la grande case du chef. La flèche faitière n'était plus qu'une allumette enflammée. Ils m'ont regardée et étaient bouche bée :

- Mais c'est toi, Lou ?
- Oui, mais j'ai beaucoup changé.

Je n'étais plus la même. Mais quoi de plus normal ? J'avais passé la journée à imiter les cerfs.

Puis on s'est enfoncés dans la nuit éclairée par une belle lune.

Le cerf était là, grand et beau.

Coco et Loan me regardaient bizarrement, le cerf aussi.

Puis il s'est penché vers moi et a frotté ses bois contre mon visage.

Il a regardé les garçons et a fait une révérence. Puis il a dit, d'une voix tendre et douce :

- Merci.

Alors j'ai voulu me lever puisque le sortilège de Heidy était rompu, mais je ne pouvais pas, j'étais coincée sur mes quatre pattes. Je n'avais pas peur, j'étais juste étonnée. Et heureuse.

Coco et Loan sont partis en courant.

J'étais heureuse. J'étais bien. J'entendais la musique de la forêt. Je me suis blottie contre le cerf.

Parfois, à l'orée de la forêt, je vois Heidy, Coco et Loan jouer au cricket ou au loup dans la tribu.

Parfois quand ils s'aventurent dans la forêt avoisinante, ils me voient aussi. Ils me font signe, un peu apeurés.

Je réponds par un long brame.

Puis je repars chasser dans la forêt, avec mon père et le reste de ma famille.

Texte des groupes :

- ✓ **La Louve** : Monaliza Keletaona, Naïma Panapana, Moea Mata
- ✓ **Bacolauta** : Collin Coupain, Brayan Orezolli, Marie-Rose Willmann, Tasiano Moeliku
- ✓ **Les Dragons** : Donovan Tembong, Cyprien Smatti, Léon Konghouleux
- ✓ **Les 100** : Ambroise Lenfant, Lola Nouveau-Escudero, Noa Radis